

Journal de l'ArQuemuse



Avril - Mai 2025

LES TOUCHES DE LA MÉMOIRE

À PROPOS DU JOURNAL

« Pour vous, par vous et grâce à vous » pourrait être la devise de cette petite publication qui se donne deux objectifs : - vous partager tous les mois des actualités sur la vie de l'École, des idées, des conseils sur la pratique musicale, cette passion que nous avons en commun. Les articles que vous lirez ici n'ont pas la prétention d'être exhaustifs ou experts sur un sujet mais plutôt de vous inviter à aller plus loin par vous-même grâce en particulier aux références ou de liens vers les sites d'autres organismes culturels. - nous permettre de mieux nous connaître les uns les autres, autant élèves que professeurs et nous enrichir de nos expériences, succès et talents divers. Tout ceci ne peut se faire sans vous, sans vos suggestions et contributions (articles ou dessins) et commentaires. N'hésitez pas à me les envoyer : journalarquemuse@gmail.com

Tous mes remerciements à ceux qui ont participé d'une façon ou d'une autre à la publication de ce journal, en particulier à nos deux illustratrices de la couverture du journal.

Vous pouvez trouver la version électronique du journal à l'adresse suivante :
<https://www.arquemuse.com/ecole/journal/>

À noter que je suis rédactrice de l'ensemble des articles de ce journal, sauf mention contraire et les corrections apportées par les personnes avec lesquelles j'ai eu un entretien. Les sources sont également toujours mentionnées à la fin des articles.

Marie-Claire Mayniel

LES TOUCHES DE LA MÉMOIRE : QUAND LE PIANO APAISE ET RÉVEILLE LES MÉLODIES DU PASSÉ

L'idée que la musique est une thérapie et un mode de communication plus universel et immédiat que les mots n'est plus à défendre. Mais il est toujours impressionnant d'en faire personnellement l'expérience et d'en voir l'impact sur les auditeurs, surtout quand ceux-ci souffrent de troubles neurocognitifs.

Depuis environ un an, l'École a engagé un partenariat avec le Centre d'hébergement et de soins de longue durée (CHSLD) Le Faubourg dans le quartier Saint-Jean-Baptiste au 925 Av. Turnbull à Québec. Il s'agit de développer différentes initiatives toutes centrées sur la musique à destination des résidents du Centre, spécialisé dans les troubles neurocognitifs comme la maladie d'Alzheimer.



J'ai cherché à recueillir les points de vue de différentes parties prenantes : la direction de l'École avec celui de Jasmin Tremblay, celui du Centre avec Stéphane Vermette, moniteur responsable des activités, et Marie-Josée Santerre, gestionnaire responsable de milieux de vie, et celui d'une bénévole qui participe au projet avec Marie-France Maranda.

Jasmin Tremblay

« À l'origine du projet, il y a une envie partagée par les deux côtés, le Centre et nous, de développer des activités musicales. Au niveau de l'Arquemuse, nous voulions proposer aux élèves et aux professeurs un endroit où ils pourraient aller jouer bénévolement et faire une différence. Le contact s'est fait par l'entremise de Bernard Simon, professeur à l'École, qui se rend déjà depuis plusieurs années au Centre pour jouer du piano. J'ai eu l'occasion de visiter le Centre, de rencontrer son personnel dont le dévouement est admirable. J'ai trouvé vraiment inspirant de pouvoir travailler avec l'équipe du Centre et de partager cette opportunité avec tous les membres de l'École. La musique, c'est toujours donnant donnant. Le musicien donne en jouant à ceux qui l'écoutent, mais il s'enrichit en retour des réactions de son auditoire.

Dans le passé, il y avait déjà eu des collaborations avec un autre CSHLD et l'Hôpital général. Mais je pense que c'est la première fois que nous établissons un véritable partenariat, une sorte d'association officielle qui nous amène à régulièrement échanger et construire de nouvelles initiatives.

Au delà des projets déjà commencés, l'École fournit également son expertise pour tout ce qui concerne l'achat d'instruments, d'accessoires tels que des bancs de piano par exemple, faisant profiter le Centre de ses tarifs préférentiels. Actuellement, nous développons avec eux plusieurs initiatives. La première est une « Brigade musicale », des musiciens amateurs bénévoles vont une ou plusieurs fois par semaine jouer de la musique aux résidents. Ces musiciens peuvent être des membres de l'École mais c'est aussi ouvert à toute personne gravitant autour de l'École : intervenants externes, concertistes, des spectateurs, etc. Les instruments peuvent être très divers : du piano certes, mais aussi de la guitare, de la flûte... La seconde initiative est la mise en place de sessions d'éveil musical. Nous avons monté un atelier sur mesure pour eux mais qui va pouvoir être utilisé par la suite dans d'autres établissements. Il existe au niveau de la Ville des financements pour ce type de projet. Le Centre a pu avoir un budget de son côté pour l'Éveil musical.

Pour d'autres initiatives, ce sera peut-être nous qui nous chargerons de trouver le financement.

Toutes les personnes ayant envie d'avoir plus d'information ou de se lancer dans l'aventure sont invitées à se présenter à l'accueil ou à me joindre par courriel. Nous servirons d'intermédiaire avec le Centre. Chacun vient avec ce qu'il peut donner en termes de disponibilité. Pour ce qui est de la musique à interpréter, tout élève de l'Arquemuse, pratiquant depuis quelques années n'importe quel instrument ou s'adonnant à la pratique vocale, est invité s'il le souhaite à se produire. Cela peut être l'expérience d'un jour ou une intervention plus régulière. L'été peut aussi être une occasion de venir partager avec nos aînés. Des projets sont en cours d'élaboration pour l'été. N'hésitez pas à vous renseigner. »

Pour le Centre, monsieur Stéphane Vermette, moniteur responsable des activités, et madame Marie-Josée Santerre, gestionnaire responsable de milieux de vie

« Pendant la pandémie de Covid-19, le Centre et ses résidents se sont trouvés durablement coupés de l'extérieur par les mesures de cloisonnement imposées à ce type d'établissement.

Les activités que nous développons actuellement avec l'Arquemuse s'inscrivent dans la volonté plus large d'ouvrir de nouveau le Centre à la communauté qui l'entoure, de donner à nos résidents une place dans la vie du quartier dont ils sont parfois issus et par là même d'inviter les habitants des alentours, quel que soit leur âge, à venir les rencontrer.

L'idée de prendre contact avec l'École nous a été suggérée par l'organisatrice communautaire et un professeur de l'école, monsieur Bernard Simon, qui intervenait déjà régulièrement à titre privé chaque semaine auprès de nos résidents pour jouer du piano. La collaboration entre nos établissements, commencée par des échanges avec monsieur Jasmin Tremblay sur ce que nous pouvions nous apporter mutuellement, s'est ensuite concrétisée par deux initiatives communes : la « Brigade musicale », actuellement en place et les ateliers d'éveil musical à venir. Ces deux activités, faisant appel à la mémoire émotive, sensorielle (son et toucher) et à l'interaction sociale, sont particulièrement bénéfiques pour nos résidents atteints de troubles neurocognitifs. Pour les ateliers d'éveil musical, notre idée est d'aller au delà d'un appel momentané à une personne externe, mais plutôt d'établir une relation suivie avec l'École pour nous permettre d'acquérir une certaine expertise dans le domaine et de voler ensuite de nos propres ailes. Cette activité devrait commencer prochainement. Nous la voyons comme interactive, ouverte à ceux qui le souhaitent. Les participants pourront manipuler les instruments présentés, les jouer, écouter les sons produits, etc. Les instruments utilisés seront de toutes sortes à l'exclusion des instruments à vent peu compatibles avec une activité de groupe. Nous nous appuierons au départ sur un petit groupe désireux de participer. D'autres résidents pourront se joindre en observateurs dans un premier temps, puis

participer ou tout simplement éprouver du contentement à regarder les autres agir.

L'initiative de la « Brigade musicale » dure depuis environ un an aujourd'hui et nous pouvons en mesurer les effets sur nos résidents. Du fait de leur trouble cognitif, les gens verbalisent peu leur appréciation ou du moins pas de manière conventionnelle. Ce sont les changements de comportement, parfois imperceptibles, qui vont nous indiquer, à nous qui les connaissons, leur ressenti. Même à un stade avancé de la maladie, nos résidents continuent à réagir. Certains qui ont du mal à parler se mettent à murmurer les yeux fermés, chantonner des paroles. Un sourire apparaît sur le visage, ils applaudissent ou battent le rythme avec les pieds, la tête, certains se mettent à danser. Un « Ça c'est beau » s'échappe parfois de leurs lèvres. Certains autres semblent calmes, le regard fixe. Ils peuvent sembler indifférents. En fait, la musique les apaise, alors qu'ils sont d'habitude debout, agités. Nous prévenons toujours les artistes qui viennent, de ne pas s'attendre à ce que leur auditoire réagisse aussi ouvertement que ce dont ils ont l'habitude. Ce sont quelquefois les proches en visite qui assistent à la performance qui manifestent leur appréciation. Nous avons choisi d'organiser des prestations musicales à chaque étage pour qu'elles soient accessibles au plus grand nombre. Certains résidents pourraient ne pas avoir la force de descendre pour assister au spectacle dans la grande salle du rez-de-chaussée. Au delà de ces réactions immédiates au moment des concerts, l'écoute musicale apporte des bienfaits à long terme. Certains résidents se nourrissent plusieurs jours du souvenir du concert. Les choses sont parfois assez surprenantes. Une résidente peut passer un concert à rire, applaudir, sembler passer un bon moment et vous dire après qu'elle n'a aucun souvenir du spectacle. Ce que hors de toute base médicale, nous avons l'intime conviction que ces instants de bonheur et de plaisir libèrent dans l'organisme des hormones qui, même si les souvenirs ne sont plus présents, ont un impact durable sur le bien-être physique et mental des personnes. Les résidents sont détendus, apaisés. Le résultat est le même après les séances de zoothérapie où des rencontres avec des chiens, chats, lapins, oiseaux sont organisées.

En plus du bien-être apporté aux résidents, il y a aussi celui apporté aux proches

aidants ou aux visiteurs. Lorsqu'une personne de sa famille ou de ses amis est atteinte de troubles neurocognitifs, il devient progressivement de plus en plus difficile de communiquer. On veut passer un moment avec celle-ci, mais assez souvent la conversation tourne en rond. Les visiteurs sont mal à l'aise, viennent moins, parce qu'ils ne savent pas quoi dire. Mais s'il y a un prétexte autour de l'échange, comme celui d'écouter ensemble de la musique, le proche ne ressent plus la charge d'entretenir le moment. Ce sont simplement des instants partagés agréables qui encouragent la régularité des rencontres.

Ces concerts apportent également un autre bienfait : la personne qui assiste au concert passe d'un rôle souvent plus passif à un rôle davantage participatif, ancré dans la vie sociale, presque citoyen.

Les soignants eux-aussi sont gagnants. Il est très agréable de travailler dans un environnement musical. Les liens entre soignants et résidents étant étroits, il arrive souvent qu'une personne de l'équipe soignante prenne quelques minutes pour se mêler aux résidents, pour danser avec les uns et les autres. Eux aussi profitent de la fête, du calme et de l'apaisement que la musique procure.

Ces activités musicales sont aussi une manière de faire connaître à la communauté environnante, le monde des CHSLD. Les gens pensent souvent, quand ils ne sont pas familiers de ce type d'établissement, que ce sont des endroits tristes où les résidents sont abandonnés. Ce qui n'est pas du tout le cas. La musique devient ainsi un prétexte à un partage intergénérationnel entre les résidents et les personnes de l'extérieur.

À chaque fois que quelqu'un désire s'impliquer dans les activités du Centre, nous prenons toujours un temps pour lui expliquer les missions de l'établissement, notre vision basée sur le « Vivre ensemble dans le moment présent ». Nous lui faisons visiter les lieux et dédramatisons toute anxiété de performance que pourrait éprouver un musicien amateur, l'essentiel étant d'apporter son meilleur. Les intervenants doivent être motivés par l'initiative et conscients des particularités de

jouer dans le contexte d'un CHSLD. La réaction des résidents peut être surprenante au premier abord : intervention parlée, interaction recherchée avec le musicien pendant l'exécution de la pièce... Une fois que vous avez les clés pour communiquer avec eux, ils sont extrêmement attachants. Et la communication s'établit au delà du sens des mots, dans un besoin constant d'interaction humaine. Les gens qui ont des troubles neurocognitifs sont plus proches de leurs émotions au delà des normes et apparences sociales. Cette interaction plus naturelle, plus vraie nous touche profondément nous les soignants.

Pour ce qui est des styles de musique qui peuvent être proposés, il n'y a aucune restriction. Nos résidents avaient dans leur jeunesse des goûts musicaux très divers. Certains étaient même des musiciens professionnels ou amateurs de haut niveau, violonistes, chanteurs, pianistes, etc. Nous avons eu une résidente pianiste, aujourd'hui décédée, qui était capable de jouer de mémoire des morceaux assez longs. Même assez avancée dans la maladie, elle a continué à jouer. Ses mains qui dansaient sur le clavier semblaient se souvenir. Elle était vraiment belle à voir. D'autres continuent longtemps à chanter d'une très belle voix. La mémoire de la musique pratiquée ou entendue, le souvenir des émotions qu'elle suscite semblent survivre longtemps aux attaques de la maladie. »

Marie-France Maranda

Prenant part depuis plusieurs années à de multiples activités de l'École, elle est engagée dans le projet de « Brigade musicale » depuis un an.

« C'est Jasmin, notre directeur de l'Arquemuse, qui m'a encouragée à me lancer dans l'initiative. Avec des amis musiciens, élèves ou non de l'École, j'avais par le passé organisé des prestations dans des résidences pour personnes âgées, en particulier dans le temps des Fêtes.

En me basant sur ces souvenirs, j'ai accepté de rencontrer monsieur Stéphane Vermette, responsable des activités de loisir au Faubourg. Il m'a fait visiter les lieux et présenté à la directrice de l'établissement. J'ai été impressionnée par l'aspect agréable des lieux, plus près de l'idée d'un milieu de vie qu'autre chose, et, ô surprise, de constater qu'il y avait un piano droit sur chaque étage, récemment accordé en plus. Nous nous sommes mis d'accord que je viendrais jouer deux mardis par mois et cela fait maintenant un an que je le fais. À chaque visite, mon répertoire évolue et je le joue successivement sur les étages, ce qui me prend environ une heure et demie.

Un CHSLD n'est pas un espace public. J'ai passé une entrevue avec le responsable des bénévoles du CIUSSS et suivi une formation. Vous intervenez dans l'espace de vie de personnes atteintes de maladies neurocognitives. Mon intégration a été grandement facilitée par la collaboration de Stéphane. C'est lui qui regroupe les résidents lors des rencontres musicales; il va les chercher bien souvent. Il connaît les noms de tous les résidents. Il voit à tout et m'aide à gérer l'interaction. Étant de dos lorsque je joue, il arrive que des résidents plus agités s'approchent très très près de moi, parfois pour me donner un petit cadeau : un toutou... une poupée... Stéphane a un oeil sur ce qui se passe. C'est un travail d'équipe indispensable auquel participent les préposés sur le plancher. Des stagiaires en pharmacie de l'Université Laval donnent un coup de main aussi; cela fait partie de leur formation d'entrer en contact avec le réel de gens atteints d'Alzheimer.

Je joue un répertoire varié où des pièces classiques côtoient des pièces connues :

des airs anciens qui rappellent aux gens des jours heureux ou significatifs. Les proches des résidents me disent : il ou elle aime telle ou telle chanson. Des chansons québécoises et françaises sont les préférées: « Je reviens chez nous », « La vie en rose », « La mer » de Charles Trenet, « Un enfant » de Jacques Brel, etc. Même s'il n'y a pas d'enjeux de performance, il existe bien sûr un petit stress. Mais les objectifs de l'exercice font en sorte que ce sont l'interaction et l'esprit de fête ou familial qui prévalent. Les gens me connaissent et me reconnaissent, même si très souvent plus aucun souvenir précis ne subsiste de leur passé. Ils se sentent en sécurité. Stéphane dit que ça les apaise. Oui, la musique fait ça... même si quelques erreurs se glissent. Personne n'en tient rigueur. Le fait que je vienne régulièrement crée une routine qui rassure. Malheureusement, au fil des rencontres, je vois aussi la maladie évoluer. Certains résidents qui chantaient sont maintenant silencieux; d'autres sont décédés. Plus qu'une expérience musicale, mon intervention au CHSLD est une expérience humaine. Et en cela, elle répond à mon besoin de partager la musique. La vie nous réserve parfois des surprises. À mesure que l'on vieillit et que le terme de la vie pointe le nez, on prête de plus en plus attention à l'essentiel. En ce sens, le travail qui est fait dans cet établissement par les préposées et le personnel est inspirant et donne foi en l'humanité, malgré les difficultés inhérentes à la maladie. »

Merci à tous pour ce partage

L'été qui s'annonce sera peut-être pour certains l'occasion de participer au projet de Brigade ou d'autres initiatives futures.

Alors n'hésitez pas à vous présenter à l'accueil de l'École.

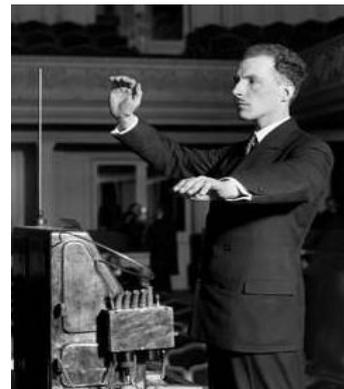
Propos recueillis les 28, 29 mars et le 27 avril 2025

JOUER DE LA MUSIQUE SANS TOUCHER L'INSTRUMENT, C'EST POSSIBLE !

En 1919, Lev Sergueïevitch Termen (1896 - 1993), ingénieur russe, passionné de musique et de génie électrique, met au point l'éthérophone ou thérémine. C'est le premier instrument de musique électronique et il a comme particularité qu'on le joue sans le toucher, en bougeant les mains dans un champ électromagnétique émis par deux antennes.



L'instrument possède également des oscillateurs qui permettent de contrôler la fréquence et le volume. Les signaux électriques produits par le thérémine sont amplifiés par l'appareil et le son est émis par un haut-parleur. L'instrument est tout d'abord vu comme une curiosité. En 1922, présenté à Lénine, il l'impressionne et est promu en URSS.



Lev Sergueïevitch Termen voyage dans les années 1920 en Europe et aux États-Unis où il fait breveter son invention sous le nom de « thereminvox » bientôt raccourci en « thérémine ». Il continue à le faire évoluer, en particulier grâce à l'aide d'une violoniste virtuose, Clara Rockmore. Lev manque totalement de connaissances musicales de base. Clara, elle, est une musicienne accomplie : ayant une formation en musique classique, elle a une oreille absolue, très utile pour se repérer dans la continuité de fréquences sonores hors de tout système tonal conventionnel que génère l'appareil. Comme instrumentiste, elle a aussi une bonne maîtrise gestuelle (en particulier des mains), ce qui lui permet sans contact physique avec l'instrument de déterminer la hauteur et l'intensité des sons. Sous son influence, le thérémine acquiert un timbre proche de celui du violon ou de la voix humaine.

Clara Rockmore (1911 – 1998) devient la première prodige du thérémine.

<https://www.youtube.com/watch?v=aWXrsdIEsCI>
Porgy and Bess, Act I Scene 1: Summertime (Arr. for
Theremin & Piano)



Cependant, les investigations de Lev Sergueïevitch Termen ne s'arrêtent pas là. Il pousse ses recherches pour produire des sons non pas seulement par le mouvement des mains, mais par les mouvements de tout le corps. Elles aboutissent à la mise au point d'un autre instrument électronique, le terpsitone. Il doit son nom à la muse grecque de la danse, Terpsichore (du grec τέρπω, « délice et χορός, « danse »).

Il se compose d'une plateforme munie d'antennes de contrôle spatial, à travers et autour desquelles un danseur contrôle la performance musicale. De l'avis général, cet instrument est extrêmement difficile à contrôler. Son utilisation reste ainsi limitée au domaine de l'expérimentation et de la curiosité.



A Dance in Tune / Terpsitone @ Studium P [2021]
<https://www.youtube.com/watch?v=3eUygQQsNZM>

Si l'héritage du terpsitone est réduit, celui du thérémine est important dans le domaine du cinéma. L'instrument étant beaucoup utilisé pour produire des musiques d'ambiance, parfois proches du bruitage, exprimant angoisse, suspense et mystère.

Le cinéma des années 1950 est marqué par la prolifération de films de science-fiction, notamment en raison de la guerre froide et des préoccupations liées à la conquête spatiale. Les réalisateurs cherchent alors à créer des ambiances futuristes, voire extraterrestres, afin de plonger leur public dans ces univers inexplorés. Le timbre onirique et mystérieux reflète parfaitement les questionnements et les frayeurs provoqués par l'inconnu cosmique. Le célèbre compositeur de musique de film Bernard Herrmann l'utilise pour une œuvre de science-fiction : « Le jour où la Terre s'arrêta » (<https://www.youtube.com/watch?v=BX-Xfiqqj3Q>).

L'instrument convient également pour des scènes où on cherche à instiller une certaine angoisse, comme pour le film « Vertigo » d'Alfred Hitchcock : Bernard Herrmann's « Scene d'Amour » from Vertigo live - Theremin and Orchestra (<https://www.youtube.com/watch?v=ntlaqxJ0D6Y>).

En dépit de l'évolution technologique et de la diversification des instruments électroniques disponibles, le thérémine conserve encore aujourd'hui une place spéciale dans la création musicale pour le cinéma.

En 2018, le musicien Justin Hurwitz l'utilise pour « Le premier homme sur la lune » : First man - Theremin Theme - Peter Pringle (<https://www.youtube.com/watch?v=F3620qLCsbE>)

L'instrument continue à fasciner des passionnés qui n'hésitent pas à produire des arrangements d'oeuvres classiques ou plus contemporaines.

Grégoire Blanc, un des virtuoses contemporains du therémine

Grégoire Blanc : Piano. Arrangement - Schindler's List Theme | Theremin
<https://www.youtube.com/watch?v=ICOB6iKpX04>

Debussy - « Clair de Lune » on the theremin
interprété par Grégoire Blanc
<https://www.youtube.com/watch?v=PjnaciNT-wQ>



Musique de rue

<https://www.youtube.com/shorts/jebOGXcJiwU>

Ave Maria (Schubert) interprété par Acerbis Valerio

<https://www.youtube.com/watch?v=5XP2ELxH0uQ>

Sources :

<https://www.emergence-togo.com/le-theremine-dans-la-musique-de-film-plongee-dans-un-univers-sonore-fascinant/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Clara_Rockmore

<https://en.wikipedia.org/wiki/Terpsitone>

https://fr.wikipedia.org/wiki/L%C3%A9on_Th%C3%A9r%C3%A9mine

Pour approfondir :

Grégoire Blanc - <https://www.youtube.com/watch?v=-WlzXZ1dE9E>

IL ÉTAIT UNE FOIS EN AVRIL

« Un peu plus haut, un peu plus loin
Je veux aller un peu plus loin
Je veux voir comment c'est là-haut
Garde mon bras et tiens ma main.
Un peu plus haut, un peu plus loin
Je veux aller encore plus loin
Laisse mon bras, mais tiens ma main
Je n'irai pas plus loin qu'il faut
Encore un pas, encore un saut
Une tempête et un ruisseau
Prends garde... »



Ces paroles sont extraites d'une chanson qui tient une place particulière dans le répertoire de Ginette Reno, grande figure contemporaine de la chanson québécoise francophone.

Née Raynault le 28 avril 1946 à Montréal, elle commence à se produire dans les cabarets de sa ville natale dès les années 1960. La chanteuse y est vite reconnue pour son talent et connaît le succès.

Les albums se multiplient à un rythme phénoménal pendant plusieurs décennies, presque un album par an entre 1962 et 2000.

En 1975, pour les célébrations de la Saint-Jean-Baptiste sur le Mont-Royal elle interprète « Un peu plus haut, un peu plus loin » devant 250 000 personnes. Les spectateurs sont bouleversés par la puissance et l'expressivité de sa voix. Elle marque durablement les esprits.

<https://www.youtube.com/watch?v=90YHdWGyesk>

Pourtant, écrite et composée par Jean-Pierre Ferland en 1969, cette chanson n'avait reçu à sa sortie qu'un accueil mitigé du public. L'interprétation qu'en fait Ginette Reno ce jour-là lui donne une dimension émotionnelle et politique qui en fait une sorte d'hymne à la société québécoise. Ayant été diffusée plus de 25 000 fois à la radio, elle est reconnue en 2003 par la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN) comme une œuvre majeure.

Le 22 août 2008, en présence de Jean-Pierre Ferland, Ginette Reno interprète à nouveau cette même chanson en duo avec Céline Dion pour, cette fois encore, célébrer un moment fort de l'histoire du Québec, la fondation de la Ville de Québec.

<https://www.youtube.com/watch?v=YEB2C9Wx0Mw>

C'est là aussi un grand moment d'émotion et de communion avec le public sur le site emblématique des Plaines d'Abraham. En 2024, pour les funérailles de Jean-Pierre Ferland, Ginette Reno interprète une nouvelle fois cette chanson pour accompagner vers sa dernière demeure l'auteur de ces paroles.

Récompensée à maintes reprises que ce soit pour ses talents de chanteuse, mais aussi d'actrice, elle vient de célébrer en 2023 plus de 60 ans de carrière et continue à 79 ans à envisager l'avenir en chanson.

Sources :

https://fr.wikipedia.org/wiki/Un_peu_plus_loin

<https://www.cshf.ca/fr/song/un-peu-plus-haut-un-peu-plus-loin/>

https://fr.wikipedia.org/wiki/Ginette_Reno

ÉVÈNEMENTS ET SPECTACLES À VENIR

<https://www.arquemuse.com/calendrier/>

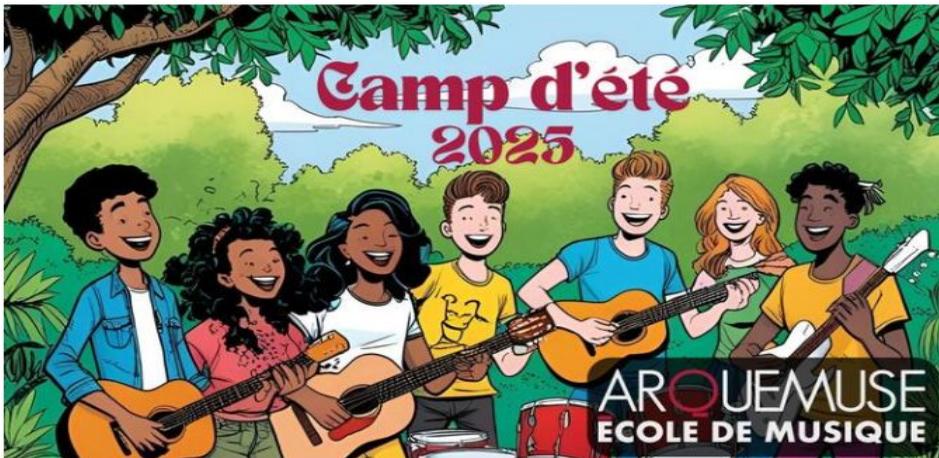
Concert des élèves de l'École Arquemuse

les 17-18 mai 2025

La prochaine session de cours est encore loin.

L'été est long. Pourquoi ne pas profiter de cette période pour participer au camp musical de l'Arquemuse

<https://www.arquemuse.com/ecole/camp/>





INVESTISSEZ DANS LA CULTURE,

Faire un don peut être payant fiscalement.

**SOUTENEZ L'ÉCOLE ARQUEMUSE
DANS SES MISSIONS DE DÉMOCRATISATION DE
LA MUSIQUE.**

Plus de renseignements [ici](#)